

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 116 (octobre - décembre 2001)
Varia

Laënnec Hurbon

Nicole Rodriguez, Toulis, *Believing Identity : Pentecostalism and the Mediation of Jamaican Ethnicity and Gender in England*

Oxford-New York, Berg editorial, 1997, 304 p.
(bibliogr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laënnec Hurbon, « Nicole Rodriguez, Toulis, *Believing Identity : Pentecostalism and the Mediation of Jamaican Ethnicity and Gender in England* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.36, mis en ligne le 17 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index516.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index516.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

de l'ethno-culturel à la force symbolique et collective du religieux.

Chantal Saint-Blancat.

116.36 TOULIS (Nicole Rodriguez).

Believing Identity: Pentecostalism and the Mediation of Jamaican Ethnicity and Gender in England. Oxford-New York, Berg editorial, 1997, 304 p. (bibliogr., index).

Parmi les travaux publiés récemment sur le pentecôtisme, celui de N.R.T. tranche par la rigueur de ses analyses et par son effort pour éviter toute perspective simplificatrice et réductionniste. En effet dès les premières pages, l'auteur nous avertit que le pentecôtisme ne peut être interprété comme une simple enclave ethnique dans une société multiculturelle ou racialement hiérarchisée, ni comme compensation contre l'exploitation économique de groupes sociaux défavorisés, ni comme moyen de protection contre les effets de la modernisation. Pour bien rendre compte du succès de ce mouvement religieux, il faudra prendre au sérieux le problème de la nature de l'expérience religieuse comme telle dans le processus de construction de l'identité et s'interroger sur les raisons des différenciations religieuses dans un contexte social donné.

L'A. va ainsi concentrer sa recherche sur une Église pentecôtiste, le *New Testament Church of God* (NTCG), située dans un quartier de Birmingham en Grande-Bretagne et fréquentée essentiellement par des migrants noirs venus de la Jamaïque. Comment le pentecôtisme réussit-il à être le lieu de production de l'identité pour les Noirs afro-caraïbéens de la Jamaïque ? Comment parvient-il à favoriser la construction du genre ou plus exactement comment les femmes afro-caraïbéennes réussissent-elles à participer activement à la construction de leur identité dans le cadre du langage offert par l'Église pentecôtiste et de leurs rôles au sein de cette Église ? Telles sont les principaux axes de cette recherche.

L'enquête est conduite tout d'abord sur les conditions concrètes de vie des migrants jamaïcains qui sont membres de ce qu'on appelle « la congrégation » du *King Street* du *New Testament of Church*, puis sur le mode de fonctionnement interne de cette congrégation. Mais son originalité est étudiée dans son rapport avec le pentecôtisme tel qu'il s'est développé à la Jamaïque. L'A. constate que la question raciale demeure centrale dans la vie quotidienne en Grande-Bretagne, en dépit du multiculturalisme imaginé de la société. On apprendra ainsi pro-

gressivement comment le pentecôtisme permet aux membres des communautés afro-caraïbéennes de Birmingham de trouver une articulation avec la société globale, c'est-à-dire comment ils découvrent dans cette expérience religieuse une « définition du monde » qui change l'expérience qu'ils ont du monde.

Cantonnés dans certains quartiers et dans des emplois précis comme le transport, la santé et les manufactures, les Noirs venus de la Jamaïque sont perçus non comme des immigrants mais comme des « minorités ethniques ». Face à cette expérience concrète de la stigmatisation raciale, les Églises britanniques établies comme le méthodisme, le presbytérianisme, l'anglicanisme et le catholicisme romain paraissent « inhospitalières » pour les migrants jamaïcains. Cependant N.R.T. écarte encore une fois toute interprétation de la conversion au NTCG comme refuge contre le racisme ou contre les frustrations sociales et économiques. Il y a eu au préalable une longue histoire de la religiosité afro-américaine des Jamaïcains qui est restituée dans cette analyse sociologique. L'étude de l'Église pentecôtiste, la *Church of God* à la Jamaïque, permet à l'A. de bien souligner comment l'appartenance à la NTCG de Birmingham correspond bien à la même logique et aux mêmes stratégies mises en œuvre dans les communautés afro-caraïbéennes pour construire leur identité. Mais si les individus de la première à la troisième génération se retrouvent membres de l'Église pentecôtiste à Birmingham, ce n'est pas une simple question de continuité culturelle (p. 119) ; il s'agirait, soutient l'A., d'une situation plus complexe, car là où à la Jamaïque l'individu a la possibilité de négocier son statut et son identité, en Grande-Bretagne, les relations entre race, classe et statut sont très serrées, « chacun de ces critères servant de synonyme pour l'autre » (p. 83), de telle sorte que la ségrégation raciale est au centre de l'expérience du migrant. La participation dans les Églises anglaises ne saurait convenir pour résoudre les problèmes de statut et d'identité rencontrés par les migrants, car en Angleterre, la religion ne remplit pas un rôle central dans la structure de la société ou dans les débats publics et politiques comme en Jamaïque. En revanche, le pentecôtisme afro-américain dispose des ressources nécessaires pour servir de médiation à l'expression de la problématique de l'identité et du genre.

On découvre le bien-fondé de la perspective choisie par N.R.T. en particulier lorsqu'elle aborde la signification de la conversion au pentecôtisme de la NTCG. La conversion, explique-t-elle, n'est pas une simple articulation de l'homme à Dieu, mais l'acceptation

d'une distinction entre l'intériorité et l'extériorité, plus précisément d'une dissociation interne de soi, le péché étant par exemple compris comme un état intérieur d'insuffisante purification. À partir de là, racisme et discrimination n'ont des effets que sur les membres qui vivent sur une base purement extérieure. Le pentecôtisme offre alors une nouvelle communauté de vie qui ravit l'individu aux déterminations du monde social, racial et politique, mais en même temps qui lui permet de trouver lui-même son mode de rapport aux autres, c'est-à-dire aux non-membres de la congrégation. L'A. distingue deux sphères de parenté prévues par le pentecôtisme de la NTCG : la parenté séculière fictive et la parenté sacrée fictive (celle qui unit les frères et soeurs dans l'espace et dans le temps, parce que dans la conversion ils font partie d'une même famille dont Dieu est la tête ou le père). C'est justement depuis ce dernier modèle que les femmes – (elles représentent les 2/3 des membres de la congrégation) – essaient de transcender leur subordination à un ordre patriarcal. N.R.T. établit une comparaison très fructueuse entre le pentecôtisme et le rastafari en se basant sur le travail récent de Austin-Broos. Dans le pentecôtisme, la femme dispose d'une « voix publique » comme mère d'Église, diaconesse ou auxiliaire etc... et ne fonctionne plus en condition d'infériorité. Si elle est mère célibataire, elle est rachetée, cette situation étant relativisée au profit de sa position spirituelle ; c'est du moins ce que le récit de leur propre conversion laisse découvrir. À l'inverse, dans le rastafari, ce sont les hommes qui sont censés reprendre en main leur responsabilité paternelle pour sortir de la condition de non-droit et de mineurs qu'ils ont connue pendant la période esclavagiste.

Pour cerner en profondeur la manière dont les membres des communautés afro-américaines développent leur perception d'eux-mêmes et leur propre mode de confrontation au racisme, N.R.T. analyse le processus de transformation symbolique dont l'individu fait l'expérience autour des thèmes de la nationalité, du statut, de la santé, du travail, de l'éducation, du langage, lesquels sont réinterprétés à travers le nouveau code spirituel du pentecôtisme, ou à travers la nouvelle identité chrétienne qui le place au-delà des discriminations raciales vécues dans le monde séculier et qui, contrairement au rastafari, lui évite toute confrontation avec ces discriminations.

Il n'y a pas de doute que cet ouvrage représente un riche apport à la sociologie du pentecôtisme. Mais ce qui fait sa force est peut-être son point de vulnérabilité. On peut se demander si la mariée n'est pas parfois trop belle. Ne

faudrait-il pas interroger plus longuement cette si judicieuse distribution des pratiques religieuses : pentecôtisme pour les femmes, rastafari pour les hommes ? Cette recherche pointue gagnerait encore en précision si elle approfondissait un peu plus le problème du syncrétisme dans le pentecôtisme des migrants jamaïcains à Birmingham ou les réinterprétations que subissent les croyances magico-religieuses afro-américaines dans le pentecôtisme. De même ne conviendrait-il pas de placer le succès du pentecôtisme dans son rapport au processus actuel de transnationalisation et/ou de mondialisation ? En même temps, l'A. semble se méfier des spéculations abstraites pour rester au plus près de l'expérience des membres des communautés afro-américaines de l'Angleterre. Je ne peux que reconnaître qu'on est en présence d'une démarche exemplaire qui aura été fructueuse pour permettre de sortir des stéréotypes qui sont diffusés dans les médias non seulement sur les communautés afro-caribéennes en Angleterre mais aussi sur ce qu'on appelle aujourd'hui avec fort peu de nuances « sectes religieuses ».

Laënnec Hurbon.

116.37

TRIGANO (Shmuel).

L'Idéal démocratique à l'épreuve de la Shoah. Paris, Éditions Odile Jacob, 1999, 361 p.

Depuis un certain nombre d'années, on discute, dans certains milieux, pour savoir si la Shoah, le génocide des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, est un événement unique dans l'histoire humaine ou bien s'il s'agit d'un épisode particulièrement tragique certes, mais parmi d'autres, de l'histoire sanglante du XX^e siècle. Étrange débat, dit l'auteur, puisqu'il est quelque peu étonnant de discuter du caractère « unique » d'un événement qui, par définition, est singulier ; et que par-delà cette singularité, un tel événement ne peut pas ne pas avoir une signification universelle. Mais il remarque que la thèse de l'unicité risque, lorsqu'elle est absolutisée, de verser dans une sacralité très problématique ; et que la thèse de l'universalité absolue fait l'impasse sur la réalité de l'antisémitisme. Aussi, propose-t-il d'aborder le problème de façon radicalement différente, partant de la modernité et interrogeant la place que celle-ci fait aux juifs.

La première partie : « Le Juif-du-citoyen », se consacre à l'étude de la singularité juive à la fois 'impensable' (non élucidée en tant qu'identité diasporique), 'trop pensable' (trop souvent pensée par divers courants idéologiques comme un 'sacré diabolique'), et qui reste finalement